

Joanna Górnikiewicz

Université Jagellonne  
de Cracovie

LE « DIT » ET LE « NON-DIT »  
DES TERMES TECHNIQUES  
SUR L'EXEMPLE DU TERME  
POLONAIS *WYGASZACZ*  
*EKRANU* ET SES  
ÉQUIVALENTS FRANÇAIS –  
PERSPECTIVE COGNITIVE

La réflexion que nous proposons dans le présent article est née au cours de la traduction d'un texte qui contenait quelques termes d'informatique. Bien que les termes en question soient considérés comme appartenant à un vocabulaire à vocation grand public, c'est-à-dire jouissant d'une grande diffusion dans la société (cf. L. Depecker 2001 : 476), ils restent techniques et comme tels se prêtent au transcodage. Les termes techniques sont souvent monoréférentiels dans un domaine donné et leurs référents sont bien déterminés. Le rôle du traducteur consiste donc à trouver un terme correspondant dans la langue d'arrivée (cf. le transcodage ou la traduction par correspondances. M. Lederer 1981). Mais parfois les résultats de ces recherches nous paraissent surprenants car ils ne sont pas conformes à nos attentes, à l'image mentale que nous avons créée à base du contenu sémantique du terme en langue de départ mais aussi grâce aux informations extra-linguistiques dont nous disposons. Le « dit » contredit en quelque sorte le « non-dit ».

Le concept de l'image mentale et celui, très proche, de l'imagerie ou de la construction d'une scène [*construal*] (compris comme faculté de percevoir une situation donnée de différentes manières) sont des concepts clés de la linguistique cognitive (cf. R.W. Langacker 1993 :19) qui défend une approche du langage basée sur notre expérience du monde et la manière dont nous le percevons et conceptualisons. Dans le présent article, en nous servant des outils mis à notre disposition par la grammaire cognitive, nous essaierons, sur l'exemple d'un terme informatique (pl. *wygaszacz ekranu* / fr. *économiseur d'écran, écran de veille*), de rendre compte de la richesse des conceptualisations humaines et de confronter le « dit » avec le « non-dit ».

## WYGASZACZ EKRANU

Le mot *wygaszacz* est un substantif dérivé de verbe à l'aide du suffixe *-acz* qui sert à former différents instruments compris au sens large<sup>1</sup> à partir des verbes. La construction V + *-acz* (verbe + suffixe *-acz*) évoque comme base la notion schématique de processus concrétisé par le radical verbal (cf. R.W. Langacker 1993 : 37-38), dans ce cas précis celui du verbe *wygaszać*. Le suffixe *-acz* profile le participant du processus (le trajecteur dans la situation prototypique) considéré ici comme instrument malgré son autonomie dans l'exécution de l'action<sup>2</sup>. Le radical verbal ou ici plutôt la base verbale (le verbe *wygaszać* étant un préfixé)<sup>3</sup> définit dans une large mesure le contenu sémantique de l'expression mais c'est le suffixe *-acz* qui lui impose le profil (profil nominal). Une forme complexe (une construction<sup>4</sup>) est constituée d'au moins deux composantes dont chacune véhicule une signification. Le mot *wygaszacz* en contient trois : le radical verbal (verbe *gasić*), le préfixe verbal et le suffixe nominal. Les composantes se superposent, leurs caractéristiques sémantiques se fondent pour donner naissance à une unité nouvelle qu'est la forme complexe.

Le verbe polonais *wygaszać* (éteindre) profile deux participants de l'action. Le premier provoque le changement de l'état du deuxième. *Wygaszacz ekranu* est donc un instrument qui *wygasza* (éteint) l'écran. Dans la situation prototypique, le sujet concrétise le trajecteur du processus profilé et le complément son landmark. *Wygaszacz ekranu* est donc une construction dont le sens peut se comprendre comme une relation figure (trajecteur) / ground (landmark). La première composante (la tête de construction [*head of construction*]) en constitue l'élément proéminent (le trajecteur), la deuxième – l'élément de l'arrière plan (le landmark), considéré comme complément [*complement*] de la tête de construction.

**Économiseur d'écran** présente une construction analogue. Le trajecteur est concrétisé par le mot *économiseur* dérivé de la base verbale *économiser* à l'aide du suffixe *-eur* qui en français sert entre autres<sup>5</sup> à dériver les noms des appareils (cf. M. Grevisse 1993 : 213). Le verbe *économiser* profile également deux participants de l'action. *Économiseur d'écran* est un appareil qui économise l'écran. Le syntagme prépositionnel *d'écran* (qui également est une structure complexe avec un landmark bien défini (*écran*) et un trajecteur schématique concrétisé par le substantif *économiseur*) occupe la place de landmark.

Vu l'identité des structures, une **conceptualisation** différente doit résulter d'un contenu sémantique différent véhiculé par les verbes qui sont entrés dans les constructions en question.

*Wygasić* (perf), *wygaszać* (imperf) – est un verbe dérivé d'un autre verbe à l'aide d'un préfixe (les dérivations de ce type sont très productives et constituent un des traits

<sup>1</sup> Cf. Grzegorzyczkowa R., Laskowski R., Wróbel H. (1984 : 353).

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 353.

<sup>3</sup> La base d'un mot dérivé est le mot dont il dérive. Cf. Lechmann A., Martin-Berthet F. (1998 : 137).

<sup>4</sup> Au sens cognitif du terme (cf. Langacker R.W. 1993 : 38).

<sup>5</sup> *-eur* est le suffixe ordinaire des noms d'agent (cf. M. Grevisse 1993 : 213).

caractéristiques de la morphologie verbale en polonais), le préfixe *wy-* qui, comme tous les préfixes héréditaires est polysémique et peut avoir plusieurs fonctions. Selon la *Gramatyka współczesnego języka polskiego* (1984 : 471-477), le rôle de nombreux préfixes est de préciser et modifier la signification du verbe de base ; ils servent donc à former des dérivés de modification (*derywaty modyfikacyjne*)<sup>6</sup>. Le préfixe *wy-* en fait partie. Les dérivés formés à l'aide dudit préfixe précisent que l'action est étendue sur tous les représentants d'un groupe donné<sup>7</sup>. Le préfixe *wy-* modifie la signification du dérivé de sorte que l'opposition aspectuelle devienne dorénavant possible *gasić* (imperf.) > *wygasić* (perf.), *wygaszać* (imperf.) bien que la base *gasić* n'offre pas une telle possibilité<sup>8</sup>. Selon le *Słownik języka polskiego* (1978) *wygasić*, *wygaszać* signifie 'faire de sorte que quelque chose cesse de brûler', par exemple *wygasić ogień* (éteindre le feu) ou 'd'être allumé', par exemple *wygasić światła samochodowe* (éteindre les phares d'une voiture).

Le verbe français *économiser* n'est pas une forme complexe (construction), il est donc plus facile de préciser sa caractéristique sémantique. Selon *Le Robert* (1993) il signifie 'dépenser, utiliser avec mesure', par exemple *économiser les provisions*, *économiser l'énergie*. *Cela économisera de la place*. Fig. *Savoir économiser son temps, ses forces*.

Comme nous l'avons déjà montré, du point de vue linguistique, aussi bien *wygaszcz ekranu* que *économiseur d'écran* agissent d'une certaine façon sur l'écran. « L'instrument polonais » éteint l'écran, son « correspondant français » permet de l'utiliser avec mesure. Ensemble, ces deux termes « expliquent » le fonctionnement et le but de l'installation de l'instrument en question. Il s'agit en réalité d'un logiciel permettant de modifier automatiquement l'affichage en cas de non utilisation prolongée de l'ordinateur. L'affichage prolongé d'une image fixe peut abîmer sérieusement la couche fluorescente située à l'intérieur de l'écran. Notre logiciel modifie donc l'affichage sur l'écran (animations, photos, etc.) – l'éteint comme l'indique le terme polonais (par métonymie 'éteindre l'écran' = 'éteindre l'affichage sur l'écran') pour protéger les éléments sensibles de ce dernier et, au niveau du résultat final, permet de l'économiser comme le veut le terme français. Dans le terme polonais au premier plan « on voit » le moyen (l'action : l'extinction) qui nous permet d'obtenir un certain résultat – une économie d'écran qui est l'élément prééminent du terme français.

**Ecran de veille** présente un autre type de construction. Le landmark des constructions précédentes, à savoir le mot écran est ici en tête de construction et détermine son profil. Du point de vue linguistique, le logiciel en question n'est plus présenté comme un instrument exerçant une action sur l'écran. Cette fois-ci, l'écran même est profilé. Le syntagme prépositionnel *de veille* est une construction avec un landmark bien défini

<sup>6</sup> Il s'agit d'une des trois principales fonctions morphologiques des préfixes formateurs des verbes. Les deux autres fonctions sont : l'apport d'une nouvelle signification – dérivés de mutation (*derywaty mutacyjne*) – et le changement d'aspect – dérivés aspectuels (*derywaty aspektowe*). Cette troisième fonction peut se joindre aux deux précédentes. Cf. Grzegorzczkova R., Laskowski R., Wróbel H. (1984 : 471).

<sup>7</sup> Les formations de ce type sont dites complétives (*formacje kompletywne*). Cf. Grzegorzczkova R., Laskowski R., Wróbel H. (1984 : 477).

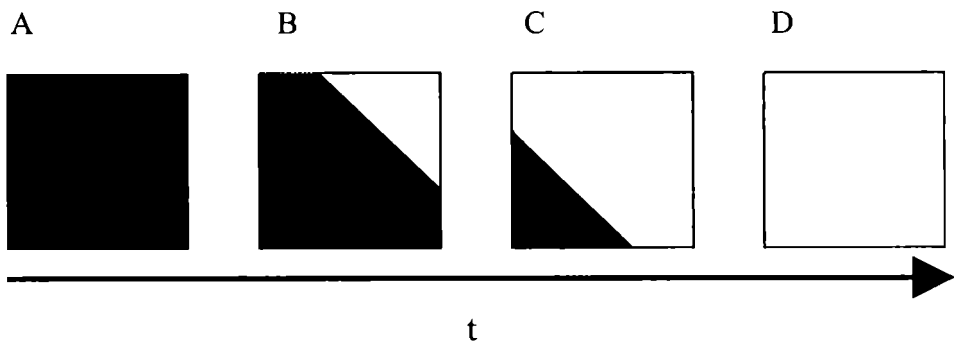
<sup>8</sup> Le verbe perfectif *zgasić* est un préfixé.

et un trajector schématique (concrétisé par le substantif *écran*). Cette construction détermine le substantif *écran*. Le landmark est concrétisé par le nom déverbal *veille* qui a un sens d'action (cf. A. Lechmann, F. Martin-Berthet 1998 : 143) et selon *Le Robert* (1993) désigne l'action de veiller (veiller = 1. rester volontairement éveillé pendant le temps habituellement consacré au sommeil, 2. être de garde, être en éveil, vigilant). Il s'agit donc d'une certaine action exercée par l'écran et non plus sur lui. La conceptualisation suivante devient possible : l'écran est personnifié, il devient un participant de la scène (ou plutôt le participant car le verbe profile ici uniquement l'agent). Il veille : il n'est pas éteint (il ne dort pas – la signification n° 1) mais il ne travaille pas non plus. Ou même : il attend prêt à s'activer à n'importe quel moment choisi par l'utilisateur de l'ordinateur (il est vigilant – la signification n° 2).

Comme nous l'avons montré chacun des trois termes privilégie un autre trait caractéristique du référent. Il serait encore intéressant de voir si l'image fournie par les termes respectifs et la réalité coïncident toujours. Dans notre opinion, les termes français sont « bien choisis », ce qui est « dit » ici ne contredit nullement l'image qu'on a pu créer à base du contenu sémantique des autres termes mais aussi grâce à des informations extralinguistiques et une perception visuelle. Par contre, le terme polonais suscite quelques doutes. Selon nous le sémantisme du verbe *wygaszać* donne naissance à des conceptualisations qui ne correspondent pas à la situation que l'on observe sur l'écran.

Nous avons déjà dit que les noms des instruments étaient dérivés en polonais à partir des verbes imperfectifs, *wygaszacz* serait donc dérivé du verbe *wygaszać* ce qui implique l'itérativité de l'action. De plus, le préfixe *wy-* apporte une information supplémentaire sur le type de l'action (all. Aktionsart)<sup>9</sup>, (l'action est étendue sur tous les représentants d'un groupe donné). *Słownik języka polskiego* (1978) donne deux exemples qui illustrent la signification prototypique de ce verbe : *wygasić ogień*, *wygasić światła samochodowe*. Mais le feu et les phares s'éteignent différemment. Pour étouffer les flammes, il faut (aussi parfois plusieurs fois) jeter du sable ou de l'eau dans tous les endroits touchés par l'incendie. Au fur et à mesure que l'on poursuit notre action (qui par conséquent dure un certain temps plus ou moins long) la zone où l'incendie fait rage se rétrécit. Dans le résultat final le feu est complètement éteint. En guise d'illustration, nous proposons la figure suivante :

Fig. 1.

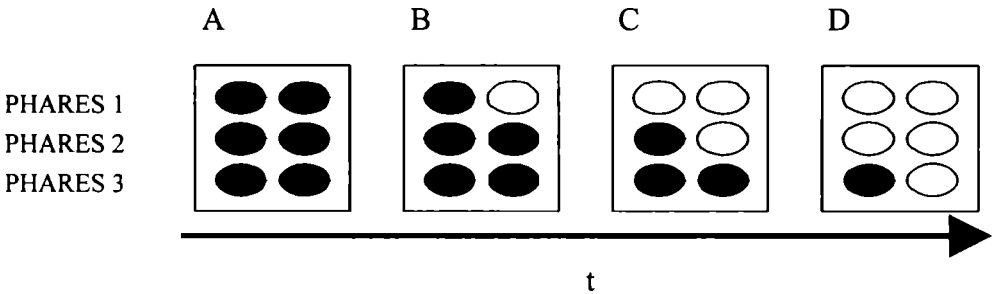


<sup>9</sup> Cf. Nagórko A. (2000 : 88).

Le carré noir A symbolise la zone incendiée. Sur les dessins B et C, la partie noire symbolise l'incendie et la partie blanche le territoire sur lequel les flammes ont été éteintes. Le dessin D présente le résultat final.

Les phares d'une voiture s'éteignent (tous en général) en une fraction de seconde, il suffit de tourner l'interrupteur. Quand on dit *wygasić światła* – a lieu de dire *zgasić* qui ne véhicule que l'information purement aspectuelle : *gasić* (imperf.) / *zgasić* (perf.) – on insiste non seulement sur le caractère itératif de l'action mais on précise que celle-ci est étendue sur l'ensemble des phares. On commence par exemple par les phares antibrouillard, ensuite on tourne l'interrupteur des feux de route et à la fin celui des feux de croisement. Si l'on regarde ces phares séparément on a devant les yeux l'image suivante :

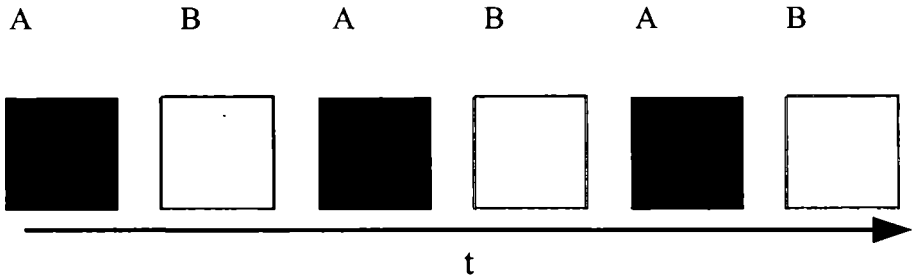
Fig. 2.



Dans chaque carré nous avons placé deux colonnes de cercles symbolisant les phares d'une voiture. La première colonne de chaque dessin présente la situation de départ, la deuxième la situation après cette fraction de seconde que dure l'extinction des phares. Sur le dessin A toutes les phares sont et restent allumés, il ne se passe rien. Après un certain temps, le conducteur éteint les phares antibrouillard (dessin B), ensuite vient le tour des feux de route (dessin C) et celui des feux de croisement (dessin D). La deuxième colonne du dessin D symbolise le résultat final : tous les phares sont éteints. Pourtant, si nous regardons tout simplement la voiture sans focaliser notre attention sur ses phares, l'image que l'on voit sera conforme à la première représentation. De même que si l'on regarde la figure n° 2 en essayant de focaliser la vue sur un point quelconque devant la feuille (le même principe a été exploité par les auteurs des dessins « tridimensionnels »), on verra que celle-ci se rapproche de la figure précédente.

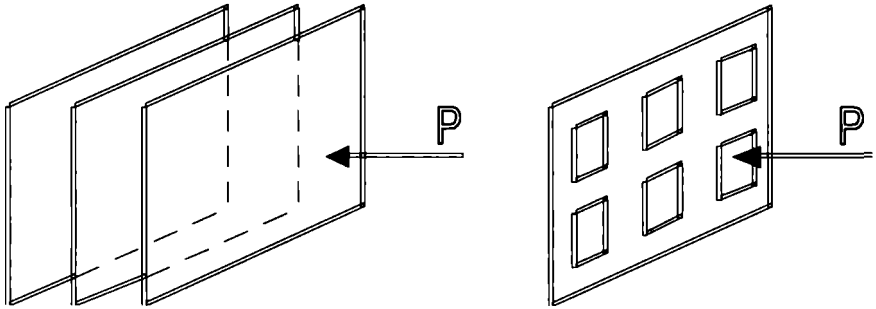
Mais comment situer par rapport à l'analyse précitée l'image qu'offre le verbe *wygaszac* dans *wygaszacz ekranu* ? Chaque utilisateur de l'ordinateur sait que ce logiciel installé sur son PC éteint l'image qui ne change pas pendant un certain temps et la remplace par un affichage mobile. Si l'utilisateur appuie sur une touche quelconque ou fait un mouvement avec la souris l'image précédente réapparaît. Le logiciel s'active chaque fois qu'un intervalle précis de temps (indiqué par l'utilisateur dans les paramètres) est dépassé. L'action est donc uniquement itérative. Nous proposons de symboliser cette situation de façon suivante :

Fig. 3.



Les carrés sombres symbolisent l'écran « au travail » (par exemple visualisation d'un document de Word), les carrés blancs l'écran « éteint » (logiciel activé). Si l'on compare les figures n° 1 et 2 avec la figure n° 3 on remarque que cette dernière se compose des dessins A et D des figures précédentes. L'écran est donc allumé ou éteint. La phase intermédiaire a disparu. On a toujours un certain nombre d'actions (le logiciel « éteint » plusieurs fois l'écran allumé à chaque fois à nouveau par l'utilisateur de l'ordinateur) mais il serait difficile de dire que l'action soit étendue sur « tous les représentants d'un groupe donné ». Ici un seul participant (écran) subit l'action et dans le cas des deux exemples précédents on avait affaire à un groupe de participants : les phares (pluriel), le feu (innombrable). Une fois éteint, l'écran doit être réactivé pour qu'on puisse répéter l'action. Cela entraîne une conséquence supplémentaire. La scène ne peut être conceptualisée autrement que de façon séquentielle [*sequential scanning*]. Les éléments qui la composent sont perçus successivement, chaque élément (nouvelle action d'éteindre ou d'allumer l'écran) se superpose sur le précédent qui devient invisible comme une nouvelle peinture couvre l'ancienne qui à son tour couvre le mur et ce qui est visible à la fin c'est la plus récente couche. Inversement, la situation prototypique de l'emploi du verbe *wygaszac* ressemble plutôt à un collage. Pendant que l'artiste travaille, on peut observer comment il colle les éléments successifs et y focaliser l'attention (comme d'ailleurs on peut observer le travail d'un peintre qui applique une nouvelle couche de peinture sur le mur) mais on peut également, à n'importe quel moment voir tous les éléments qu'il a déjà collés, c'est-à-dire percevoir la situation de façon globale [*summary scanning*]. Les analogies proposées peuvent paraître surprenantes, car, comme le souligne R.W. Langacker (1993 : 32) le verbe profile un processus défini comme relation complexe qui dure dans le temps. Cette évolution temporelle implique un scanning séquentiel et exclue a priori une vision globale. Nous sommes d'accord que, dans les deux cas, on perçoit les actions successivement. Nous avons voulu montrer seulement que, dans le cas de l'emploi prototypique du verbe *wygaszac*, il est possible de voir les traces des actions précédentes. On peut voir tous les phares d'une voiture éteints un par un ou les différentes parties du territoire ravagées successivement par l'incendie comme on peut voir les différents éléments du collage. C'est dans ce sens que nous comprenons ici le scanning global. Dans la scène conceptualisée à base de la construction *wygaszacz ekranu* les actions précédentes disparaissent remplacées par les nouvelles comme l'ancienne couleur du mur n'est plus visible sous la peinture nouvelle. La figure n° 4 illustre cette différence :

Fig. 4.



P = perception

R.W. Langacker et ses disciples ont plusieurs fois souligné que le langage était indissociable des autres aspects de la cognition humaine dont la faculté de créer des images mentales [*mental images*] compte parmi les processus les plus basiques (cf. R.W. Langacker 1993, E. Tabakowska 2001). Le système de la création des images semble être universel (cf. L. Talmy 1978), ce qui varie par contre ce sont les moyens linguistiques (différents pour chaque langue) qui permettent leur verbalisation. De plus, s'y ajoutent les différences individuelles dans la construction d'une scène qui ont influencé la création des termes nouveaux dans les langues respectives et ont également un impact sur leur réception, surtout dans le cas des termes en langue étrangère. Pour cette raison ce qui est « dit » en langue d'arrivée (pour revenir à la terminologie traductologique), en l'occurrence le français, peut ne pas correspondre, au moins au premier abord, à l'image mentale (le « non-dit ») qu'éveillent ensemble l'équivalent du terme en question en langue de départ, en l'occurrence le polonais, et la réalité extralinguistique (son référent). La même remarque reste valable dans une perspective unilingue quand le sémantisme d'un mot donne naissance à des conceptualisations qui s'éloignent des résultats de notre perception visuelle (cf. le verbe polonais *wygaszać*).

Vu les dimensions restreintes du présent article, nous étions contrainte à nous limiter à l'analyse d'un seul terme mais nous tenons à signaler que les exemples qu'auraient pu s'y trouver et nous ont incitée à cette réflexion ne manquent pas. Pour ne pas formuler de propos hatifs, nous invitons les lecteurs à regarder (au sens littéral et figuré du mot !)<sup>10</sup> de plus près ne fût-ce que les termes suivants (appartenant toujours au même domaine) : pl. *tapeta* / fr. *fond d'écran* (utilisé à côté de *papier peint*) ou pl. *domyślny* / fr. *par défaut*.

## BIBLIOGRAPHIE

- Depecker L. (2001), *Le choix des mots nouveaux*, Armand Collin – Larousse, Paris.  
 Grevisse M. (1993), *Le bon usage*, Duculot, Paris.

<sup>10</sup> Nous proposons d'analyser les termes en question (sens figuré) et de réfléchir sur les conceptualisations qu'on peut créer à base de leur contenu sémantique (sens littéral, car les conceptualisations sont strictement liées à la perception visuelle).

- Grzegorzczkova R., Laskowski R., Wróbel H. (1984), *Gramatyka współczesnego języka polskiego*, t. 2 : *Morfologia*, Warszawa, PAN.
- Langacker R. W. (1993), *Wykłady z gramatyki kognitywnej*, Wyd. UMCS, Lublin 1995.
- Lechmann A., Martin-Berthet F. (1998), *Introduction à la lexicologie*, Dunod, Paris.
- Nagórko A. (2000), *Zarys gramatyki polskiej*, PWN, Warszawa.
- Nouveau Petit Robert* (1993), Paris, Le Robert.
- Tabakowska E. (2001), *Językoznawstwo kognitywne a poetyka przekładu*, Universitas, Kraków.
- Talmy L. (1978), *The relation of grammar to cognition*, in : B. Rudzka-Ostyn (réd.), *Topics in Cognitive Linguistics*, Benjamins, Amsterdam and Philadelphia, 1988, p. 165-206.